

Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq: Histoire fabuleuse* (Marie Madeleine Fontaine, éd.), Genève: Droz 1996. 1008 pp.

Barthélemy Aneau est un humaniste méconnu; la synthèse de la vie et de l'œuvre de ce traducteur lyonnais que nous offre l'ouvrage récent de Marie Madeleine Fontaine nous en convainc. Préfacier autant des *Emblèmes d'Alciat* que d'une édition de la *République d'Utopie* de Thomas More, Aneau, 'pédagogue auteur d'un programme humaniste libéral' (p. XVII), édite en 1560 une supposée traduction de fragments d'un ouvrage grec relatant "l'histoire fabuleuse" d'un héros fictif dénommé *Alector ou Le Coq*.

Mythographie chaude si l'on suit l'avertissement de madame Fontaine, qui précise qu'à cette époque, 'les vieux mythes d'origine des Gaulois se sont

exacerbés pour des raisons politiques depuis près de cent ans, et ils feront encore couler beaucoup d'encre...' (p. XI). Beaucoup de sang aussi! En témoin l'assassinat d'Aneau, dont on ignore le commanditaire, étant donné 'ses détracteurs, aussi bien des Réformés que des Ligueurs' (p. CXIV). Type d'assassinat conjugué avec six autres assassinats d'"hérétiques", le même jour, à différents points de la ville, ce qui permet de supposer une conspiration dans la droite lignée de cette guerre de religion. Le milieu luthérien de Bourges, sa ville natale, son "panthéisme", joint à son "hermétisme", qu'il prend chez les Italiens (p. CXIV), explique sa marginalité novatrice qui sera la source d'incalculables ambiguïtés, dans une société dont la religion est devenue essentiellement une politique.

C'est précisément en ce sens que vaut la pensée de notre auteur pour son époque: 'S'il y a une utopie en 1560, elle est dans la pensée religieuse et politique d'Aneau' (p. XVII). Et c'est ce complexe et minutieux travail descriptif du monde de ce 'mythographe de la Renaissance' (p. XI) que nous donne l'édition de Marie Madeleine Fontaine, dans son introduction et surtout dans ses innombrables notes érudites qui composent à elle seules le second tome de l'édition, le premier tome étant consacré à une restitution de l'édition unique (de deux tirages) d'Alector en 1560, à partir de l'un des deux exemplaires conservés à la Bibliothèque Mazarine (Rés. 22245). Madame Fontaine a aussi rétabli la ponctuation et certaines orthographes qui tendent à améliorer la lisibilité du texte. Ce travail impeccable d'édition est complété par plusieurs appendices dont une bio-bibliographie d'Aneau, classée par imprimeurs et libraires et une bibliographie critique propre pour son *Alector ou Le Coq*. Enfin, l'éditrice fournit un glossaire de 80 pages qui déborde la lecture de l'ouvrage en cause et permet d'améliorer notre connaissance du vocabulaire pour lire les ouvrages de cette période.

Ce personnage de chevalerie surnommé le Coq, Aneau, dans sa dédicace de l'ouvrage à Catherine Le Coq, l'interprète ainsi en résumant le manuscrit qu'il prétend découvrir: 'Laquelle [narration] à mon avis est une histoire fabuleuse couvrant quelque sens mythologique' (tome 1, p.10). Madame Fontaine avait déjà creusé le sens de cet ouvrage d'Aneau dans un article de 1984 paru dans les *Mélanges sur la littérature et la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saulnier*. Elle avait alors décrit le réseau des multiples influences des courants symboliques qui peuvent animer un auteur de Lyon du milieu du XVI^e siècle. À l'occasion de cet article, elle avait abordé la relation entre l'histoire de Coq d'Aneau et le coquatrix alchimique. Dans son édition récente, elle choisit de 'cerner davantage la nature de la fiction choisie par Aneau' (tome I, p. 10) mais elle résume tout de même l'important contenu de cet article de 1984 concernant le rapport Coq-coquatrix. Il est à souligner que dans une note (p. XI) nous

référant au rapport alchimique, elle donne les chapitres XVI et XXII de l'ouvrage d'Aneau mais omet d'ajouter le chapitre XIV et l'importante note 35 qu'elle consacre au thème du coquatrix, de l'ouroboros et du basilic des alchimistes. Cette note est d'autant plus importante qu'elle contient l'origine du thème alchimique du Basilic dans la *Schedula diversarum artium* de Theophile, au XII^e siècle (p. 577), dont s'inspirera Aneau pour l'élaboration de son mythe: 'C'est la description de la naissance d'Alector qui va contribuer ici à en assurer les références alchimiques' (p. 578), précise Fontaine.

Encore sur le thème de l'alchimie, l'éditrice d'Aneau s'était penchée, dans son article de 1984, sur les annotations du bibliothécaire Mercier de Saint-Léger. Dans l'édition qu'elle présente ici, elle revient sur les remarques du bibliothécaire lorsqu'elle aborde 'les lectures alchimiques et hermétistes d'Alector' (p. CXVI). Le résultat actuel de sa recherche n'apporte cependant aucun élément de solution à l'énigme qu'elle avait relevée dans son article: selon le bibliothécaire de Sainte-Geneviève, Alector serait 'Une allégorie de l'Histoire de Nicolas Flamel' (*Mélanges sur la littérature et la Renaissance à la mémoire de V.-L. Saunier*, p. 559). La lecture du texte allégorique d'Aneau ne permet en effet d'apercevoir aucun indice ou symbole rattaché de près ou de loin au cas Flamel. C'est à croire que les méandres du récit d'Aneau sont suffisamment riches pour rendre possibles une petite multitude d'interprétations. Serait-ce dû à la fausse référence forgée par Aneau, évoquant un faux manuscrit grec à la mode du temps?

Il est fructueux de suivre cette mode, cette "mise-en-scène" qui a plusieurs prédécesseurs: dès 1492, Montalvo forge la référence d'un manuscrit de Constantinople trouvé dans un tombeau (p. 354); Jean Perréal renvoie faussement, en 1516, à un manuscrit trouvé dans un château (ibid.). Perréal est un ami de Pierre Saliat lui-même en amitié avec Aneau, "qui ne doit pas ignorer le texte de Perréal" (ibid.). Des Essars, en 1552, invente un manuscrit de Byzance, Martin Fumée confectionne un faux roman qu'il attribue à Athénagoras, etc. Il s'agit d'"une période où on aime confectionner des faux" (p. 353).

C'est une mer de confusion puisque dans le cas d'Alector, 'La Croix du Maine et Du Verdier, ont réellement cru qu'il s'agissait d'un texte grec...' (ibid.). Ce qui expliquerait, en passant, que Mercier de Saint-Léger commentant La Croix du Maine, ait pu commettre de fausses références et de fausses interprétations qui seraient à première vue impensables pour l'érudit de premier plan qu'il était. En suivant le raisonnement de Marie Madeleine Fontaine, nous trouvons bel et bien le modèle mythologique dont s'est inspiré Aneau, directement dans l'œuvre de Lilio Gregorio Giraldi: 'Aneau semble avoir tout lu de lui' (p. XXX).

La description de la symbolique de l'œuvre n'est pas pour autant réduite au

domaine alchimique. Dans un tout autre axe, l'ouvrage du poète-traducteur ferait partie de la tradition d'ouvrages à la fois burlesques et moraux, remontant au *Songe ou Le Coq* de Lucien. Cette tradition est tout autant explorée, car 'Le célèbre dialogue de Lucien (...) est un arrière-plan évident d'Alector' (p. 328).

Mais c'est un troisième horizon d'influence qui est développé; il s'agit de la *prisca theologia* (p. 330 et suiv.). Alector est bien 'un législateur cosmopolite (...), c'est-à-dire un héros fondateur selon la *prisca theologia*, telle qu'Aneau la concevait en 1554 dans sa *Jurisprudentia*' (p. 332). Ce qui précise davantage le jugement émis autrefois par Fontaine dans son article des *Mélanges*: 'Aneau appartient sans conteste à la *prisca theologia*' (*Mélanges*, p. 557). Le héros d'Aneau a donc une mission pour ne pas dire une finalité politique: 'Mais c'est vraisemblablement le projet d'Alector tout entier qui se fonde sur une conception mythique du droit que nous appellerons Ancienne Jurisprudence' (p. XXXIII). Ce système de valeurs en images mytho-pédagogiques est une manie de la Renaissance et Aneau est alors parfaitement à sa place parmi les créateurs de son temps: 'Les Érudits de la Renaissance n'ont cessé de travailler sur ce rapport entre les mythes, l'histoire et le droit, et sur les capacités de l'expression poétique à dire la nature par le mythe, interprétant favorablement la notion cicéronienne des *fabulae*' (p. XXXV).

La place d'Aneau dans cette tradition mythographique est 'toute petite, mais significative' (p. XXXV). Et pour saisir la différence qui caractérise notre auteur, rien de mieux qu'une comparaison: 'Ni Lemaire ni Rabelais ne mènent directement au conte philosophique comme genre littéraire. *Alector*, oui, parce qu'il est la narration fictive cohérente qui prétend à une signification homogène sur un espace relativement restreint' (p. LXII). Ce sont les "philosophes" qui remplacent lentement les humanistes (ibid.). Aneau, vu comme étant 'soi-disant archaïque, était un peu en avance' (ibid.); il devient donc un peu plus philosophe! En témoigne sérieusement l'enquête menée par Marie Madeleine Fontaine éclairant un ouvrage qui, par son apparent hermétisme teinté d'alchimie, offre un traitement nouveau de la falsification littéraire, en proposant avec Alector 'une histoire historiquement fausse, mais fondamentalement vraie parce qu'elle puise dans une mythographie que le XVI^e siècle considère avec raison comme une histoire de la pensée' (p. LXVII). Et c'est par une telle pratique littéraire qu'Aneau, notamment, aurait été philosophe...